

D'autres jeunes filles avaient remplacé les anciennes compagnes de Paule Pérard, mariées maintenant et mères de famille.

Le temps qui use, efface, détruit toutes choses, est aussi un pacificateur ; il éteint les plus terribles rancunes.

La comtesse Paule eut cette satisfaction de trouver des sympathies même parmi ceux qui avaient été ses ennemis.

Les journaux de l'Isère s'étaient occupés du drame de Verdraine pendant plusieurs jours et tout ce qu'ils avaient raconté avait été reproduit par un journal de Dijon ; on avait appris ainsi que le comte de Verdraine s'était suicidé après avoir tué son ancien ami, M. de Miray, devenu le propriétaire du domaine de Verdraine.

On savait d'autre part que le comte avait dilapidé follement sa fortune et que la comtesse Paule était revenue à Saint-Armand aussi pauvre qu'elle l'était avant son mariage. Certes, elle ne pouvait plus exciter aucune jalousie et l'on plaignait sincèrement la mère et les deux orphelins.

La première sortie de Paule avait été pour faire une visite chez Mme Denizot. Aller remercier l'excellente femme des bontés qu'elle avait eues pour ses enfants, et Etienne des preuves de dévouement qu'il lui avait données était bien le moins qu'elle pût faire ; c'était un devoir de reconnaissance à remplir. Elle avait emmené Georges et Edouard et s'était fait accompagner par sa mère. Elle fut reçue très affectueusement et gracieusement ; Mme Denizot l'invita à revenir. Cependant, elle s'en tint à cette unique visite ; mais elle n'empêchait point ses enfants d'aller chez Mme Denizot chaque fois que Mélie venait les chercher.

Sur le désir de Pierre Rouget, Paule et ses enfants étaient allés demeurer chez le vieillard.

La comtesse s'était bravement remise au travail et était redevenue une ménagère.

Elle était toujours triste, souvent songeuse, mais elle ne faisait jamais entendre une plainte et paraissait contente.